



Simone

Il y a des personnes dont la seule présence dégage une force de vie, une énergie qui font qu'elles détonnent et vous restent en mémoire. Simone fait partie de celles-là. Je l'ai rencontrée pour la première fois en 2008, dans une association d'éducation populaire ; à un moment où je ne m'intéressais pas encore aux vieilles et vieux. Mais déjà, elle me marque.

Nos chemins n'ont pas été amenés à beaucoup se croiser par la suite. Mais quand le projet sur le sens de la vie est né, il me paraissait incontournable qu'elle fasse partie des témoins.

Alors voilà c'est le grand jour. J'arrive devant son portail rouge. Simone cherche désespérément ses clés. C'est l'ouvrier du matin qui l'a gardé. Ouf ! Plus sereines, nous pouvons confortablement nous installer dans le fauteuil club du salon et brancher les micros. Enfin je vais découvrir le secret de cette vitalité débordante ?

Son histoire commence dans un contexte qui l'a marquée pour toujours : née en 1936, « l'année du Front populaire ». Elle aime à dire qu'elle est « fruit de cette libération ». Mais son enfance est aussi celle de la guerre et des privations. Fille d'un artisan verrier et d'une mère courage qui portait toute la famille à bout de bras, elle connaît très tôt la honte des habits rapiécés, les humiliations à l'école religieuse, les amitiés brisées par la pauvreté. C'est aussi là qu'elle comprend que la lutte des classes existe. Rejetée à la fois pour son milieu social et pour sa foi, l'adolescente qu'elle est trouve dans l'Évangile et dans certains éducateurs éclairés un socle qui nourrit son engagement : elle sera « catholique de gauche », un pied dans la spiritualité, un autre dans la justice sociale.

Cette sensation de rejet de classe devient une force. Elle lit, s'éveille, s'endurcit. Le fil conducteur de sa vie se dessine progressivement : refuser l'injustice et agir pour plus d'égalité. Alors quand son père lui

refuse le rêve de devenir maître verrier - parce que « ce n'est pas un métier de femme » - un nouveau moteur de lutte s'active : celui du féminisme. Le bac en poche, elle prend de suite son indépendance en partant du domicile familial et sur le quai de la gare marque cette page qui se tourne par 3 gestes bien gravés en mémoire : acheter un paquet de cigarette, enlever ses socquettes pour enfiler des bas et se mettre du rouge à lèvres.

Devenue psychologue du travail au sein de la Compagnie Française de Pétrole pendant 3 ans, elle découvre ce qui lui semble être la source de toutes les injustices sociales. C'est à ce moment précis où elle identifie un point de bascule dans sa vie : ses choix et le sens de sa vie seront guidés par le combat du système capitaliste et patriarcal. Les années qui suivent la mettent sur le bon chemin pour défendre ses idées. En Afrique, avec son mari Jean-Claude, elle s'engage dans l'accompagnement de la décolonisation. Elle mène des enquêtes, écrit des rapports qui dénoncent la ségrégation entre postes qualifiés pour les blancs et emplois subalternes pour les personnes de couleur. Elle trouve dans ce métier un nouveau terrain d'action pour combattre les injustices, cette fois-ci de races.

Sa condition de femme mariée, statut à l'époque incontournable pour travailler et vivre en couple et en famille à l'étranger ainsi que l'arrivée parfois inopportune de grossesses cependant désirées, ont contrarié bien des fois le cours de sa vie professionnelle. Mais sans en changer le sens qu'elle voulait lui donner. C'est là qu'elle forge une conviction qu'elle ne cessera de transmettre à sa fille et ses fils mais aussi à toutes les femmes croisées : savoir où l'on va et être maîtresse de ce que l'on fait est le moyen de donner sens à sa vie.

Puis dans le champ de la maladie mentale, elle milite pour que les hommes et les femmes ne soient pas réduits à leurs troubles, mais reconnus dans leurs capacités à travailler, à participer, à contribuer.

À quarante ans, elle regarde le film *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* de Coline Serreau. Une phrase prononcée par une vieille femme la bouleverse profondément : celle-ci confie qu'elle aurait voulu être pasteur, mais qu'en raison de l'impossibilité d'y parvenir, elle n'a pu être qu'épouse de pasteur. Et elle dit « *J'ai aimé ce que j'ai fait, je n'ai pas fait ce que j'ai aimé. Mais je le ferai.* » Ces mots résonnent en Simone, qui tourne, retourne et transforme cette citation en philosophie personnelle : « *Je n'ai pas fait ce que je voulais. Mais ce que j'ai fait, je l'ai aimé.* »

Puis la vieillesse est arrivée, avec ses empêchements et ses douleurs, mais sans jamais s'y réduire. Alors elle a continué à tourner autour de cette phrase et légèrement la déplacer : puisqu'elle ne peut plus faire ce qu'elle veut, elle va faire ce dont elle a envie, autre chose. Autre chose, c'est réfléchir, écrire, rencontrer, parler. C'est continuer de choisir, malgré les limites. Ralentir mais ne pas abandonner. Lire, converser, transmettre, quand cela est utile, et soigner les liens, prendre le temps. Le ralentissement devient pour elle une forme de résistance à l'accélération du monde, une manière de réaffirmer que la vie a besoin de profondeur, pas seulement de vitesse. Voilà son art de vieillir.

Simone garde forcément un regard aiguisé sur la condition des femmes âgées. Elle observe combien le féminisme a su repenser le travail, la maternité, l'égalité des droits, mais s'est peu intéressé à ce dernier chapitre de la vie. Alors elle a lancé un groupe, Les « vieilles », ou encore les vieilles qui veillent comme pour ouvrir un nouvel espace de réflexion et d'action. À l'âge où beaucoup se replie, elle continue de chercher comment contribuer, comment aimer, comment transmettre. Vieille, oui, mais pas effacée. Vieille, mais toujours en mouvement.

Quelques heures après notre rencontre, Simone m'adresse par sms une photo d'une carte postale indiquant les mots "sens de la vie" en direction de la cuisine. Un clin d'œil malicieux pour tous ceux dont le sens de la vie est principalement guidé par les plaisirs de se remplir la panse. Elle, ça n'aura pas été le cas.

Cette rencontre nourrit chez moi un nouveau rêve : *“j'aimerais être une vieille comme Simone”*. Et lorsque à la lecture de ce portrait, je lui confie cette phrase, l'émotion pour nous deux est à fleur de peau. En me raccompagnant à la porte rouge, Simone me fait un immense cadeau en me disant : *“J'aurais voulu être jeune comme toi”*.



Simone

[Lien du QrCode](#)

Portrait écrit par Pauline ORAIN,
de l'association Nos Mémoires Vives
Illustré par Marianne CUEFF